

nutritive, médicamenteuse, l'estomac, la foie et les la croissance le déve- il et assure la santé des dans les cas de Coliques, etc.

est un tonique sans rival,

ppetit,

non

putite

re or-

stante.

P.Q.

..

AVEC

pas que le meilleur produit

jours les meilleurs résultats.

Calco a un pourcentage de

érier à tout autre, soit plus

et a une mouture en fois

commandée par les autorités

actuel est si bas que vous ne

manquer d'en profiter; voyez

nomme ou écrivez-nous pour

es informations.

QUÉBEC

la cette année, nous

ament les meilleurs prix

mises régulièrement.

QUÉBEC

stable qui atteste de l'excell-

ence, c'est que nos expédi-

mentiers, sont encore

is.

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec..... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Edifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 3-1721.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volumé XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC le 17 OCTOBRE 1929

Frs Fleury, Gérant. — Numéro 42

L'Industrie laitière dans la province de Québec

L'industrie laitière occupe une position de première impor-
tance dans l'agriculture de la province de Québec. Plus de 95
pour cent des cultivateurs de notre province s'occupent de la
production du lait et sont, par conséquent, intéressés dans l'éle-
vage, l'alimentation et les soins des bovins laitiers. Bien que de
grands progrès aient été réalisés, au cours des dernières années,
dans ce domaine de notre agriculture, il est indiscutable qu'il reste
beaucoup à faire dans l'amélioration des méthodes affectant l'ex-
ploitation du troupeau laitier.

En 1927, le revenu dérivé des produits laitiers s'est élevé,
à \$74,997,000. Nous n'avons pas sous la main les chiffres pour
1928, mais nous sommes certains qu'il y a eu progrès. C'est ce
progrès qu'il s'agit d'accentuer, afin de doubler le revenu que nos
cultivateurs retirent de cette source.

La première chose à faire, c'est d'augmenter la moyenne de
production de nos vaches. Nous sommes considérablement en
arrière des autres pays sous ce rapport. Ainsi, en Hollande, la
production moyenne annuelle par vache est de 7,500 livres de
lait, en Suisse de 6,950, en Grande-Bretagne de 5,934, en Dane-
mark de 5,066, en Allemagne de 4,350, et dans la province de
Québec de 3,600 seulement.

Nous nous trouvons ainsi, par notre propre faute, placés dans
une position des plus désavantageuses pour soutenir la concurren-
ce sur les marchés étrangers.

Nous disons: *par notre faute*, et l'expression n'est pas trop
forte, car il dépend, en effet, de nous-mêmes d'améliorer nos mé-
thodes d'élevage et d'adopter un système de culture qui permette
l'alimentation rationnelle de la vache et des sujets d'élevage.

Nous publierons, sur cet important sujet, dans les numéros
qui suivront, toute une série d'articles, que nous extrairons d'une
étude très bien faite de M. Adrien Morin, sur l'alimentation du
troupeau laitier.

Nous conseillons fortement à nos lecteurs de les lire avec
soin et de prendre note de ces données pour l'amélioration de leurs
troupeaux et l'augmentation de la production laitière. Même les
mieux renseignés pourront puiser, dans cette série d'articles que
nous publierons sous la rubrique *Industrie laitière*, des conseils
qui leur seront grandement utiles.

L'Electricité sur la Ferme

L'électrification du travail agricole est à peine à ses débuts. La
lumière électrique est accueillie à la ferme—mais avec quelle parcimo-
nie? Quelques moteurs actionnent quelques outils. L'électricité pour-
tant offre bien des moyens de rendre le travail agricole plus rapide, plus
économique et d'accroître son rendement.

L'utilisation de l'électricité pour forcer la croissance des jeunes ani-
maux et des plantes est encore considérée comme une utopie par la
plupart des agriculteurs. Et pourtant certains faits sont acquis qui
ouvrent de larges perspectives. La lumière électrique dans les poulaill-
ers prolonge les journées d'hiver. Elle n'augmente pas la ponte totale
annuelle, comme on le dit parfois, mais elle permet à l'éleveur d'obtenir
des œufs à l'époque où ils se vendent le plus cher. La couveuse et l'éle-
veuse électriques peuvent de même donner l'hiver une production fort
intéressante et les rayons ultra-violetts évitent aux poussins le rachitisme
auxquels ils sont exposés en cette saison. Il est fort probable que des
essais permettront de trouver pour d'autres élevages des applications
analogues.

Des réseaux électrifiés placés dans le sol à la profondeur du fer de
bêche ou du soc de charrue, afin que les façons culturales ne soient pas
entravées, donnent des résultats si appréciables sur la production mar-
aîchère que ce procédé de "fumure électrique" est déjà employé par
près de trois cents maraîchers en Suède et en Norvège.

Les installations électriques pour féconder et fertiliser ne sont plus
des projets d'avenir. Elles sont entrées dans la pratique. Elles se vul-
gariseront peu à peu et trouveront des applications toujours plus nom-
breuses, dont l'électricien rural doit s'informer avec soin, car elles en-
gendreront une augmentation considérable de sa compétence et de son
activité.

Le Retour à la Terre

Bien que l'exode des Canadiens-Français vers les Etats-Unis soit
considérablement diminué depuis quelques années, il y a encore malheu-
reusement trop des nôtres qui délaissent une région fertile et salubre
pour aller s'enfermer dans des usines manquant d'air et de soleil. Pourtant,
notre pays en général—et tout particulièrement la province de Québec—
offre à ses habitants des conditions faciles de vie heureuse. De nombreu-
ses fermes, au sol riche et fertile, attendent qu'une main laborieuse leur
fasse donner leur plein rendement. L'agriculture bien comprise, même
lorsque les commencements en sont ardues, ne tarde pas à produire une
douce aisance. La terre n'est pas ingrate; elle apporte toujours à qui
la cultive avec soin, ne ménageant ni ses peines ni ses travaux, une prospé-
rité croissante et une vieillesse à l'abri des soucis pécuniaires.

A la suite de l'encouragement donné à l'agriculture et des perspec-
tives nouvelles ouvertes à ceux qui s'y livrent, un grand nombre de
personnes vivant d'abord sur une ferme, attirées ensuite par le mirage
séduisant des grandes villes, sentent maintenant la nostalgie du retour
à la terre. D'autres s'en sont allées aux Etats-Unis, dans l'espoir long-
temps caressé d'y faire fortune; leur rêve a été déçu, mais le pays natal
offre à ces expatriés, un remède à leurs misères.

Ce sont tous ceux-là qui doivent bénéficier des renseignements
offerts par le Ministère de l'Agriculture. Ces renseignements sont don-
nés sous forme de listes de terres à vendre—terres à culture ou à pâ-
turage—leur situation, leur étendue, leur prix et les conditions de prêt
ainsi que les différents modes de remboursements, accessibles à
toutes les bourses.

Ces terres acquises grâce aux renseignements donnés par le gouver-
nement, ne sont nullement imposées: toute personne peut choisir elle-
même, le genre de culture et l'endroit convenable qui lui plaisent d'a-
vantage. Pour simplifier l'échange de correspondance et le rendre plus
rapide, on fera bien d'indiquer la région préférée et le genre de culture
choisi, de sorte que les informations désirées seront données dans le
plus court délai possible.

Prescription pour l'Agriculture

J'ai devant moi une prescription. C'est un document bien simple,
mais quand je pense aux années d'études et à l'expérience pratique qu'il
a fallu pour mettre en mesure de donner cette information, je sens grandir
mon respect pour celui qui l'a rédigée.

Ce petit morceau de papier représente la pensée du monde médical,
des heures de patientes et diligentes recherches dans la bibliothèque
et au laboratoire, pour le bénéfice de ceux qui souffrent. Les ingrédients
qui composent ce remède sont d'une pureté reconnue, même au millième
de un pour cent. Chacun a son effet propre, dont le mélange approprié
dépend de l'habileté de celui qui prescrit.

Nonobstant ses années d'étude, le médecin ne prescrit cependant
qu'après un examen minutieux du malade. Quand l'examen ne le satisfait
point, il a recours à l'analyse du sang. Il s'informe des antécé-
dents du malade, de ses ancêtres, de son alimentation, etc. Et au bas
de la prescription, on peut lire: "Persévérance vaincra et guérira".

Examinons maintenant un peu ceux qui prescrivent pour l'agricul-
ture. Assez souvent, ce sont des hommes politiques, des marchands,
des banquiers, des écrivains, des présidents de chemins de fer, qui ont
eu du succès dans leur carrière respective. L'homme politique parfois
prescrit ce qu'il croit devoir lui apporter des votes et assurer sa réélec-
tion. Le marchand recommande généralement au cultivateur d'obtenir
de meilleurs records et de vendre ses récoltes comme on vend des mar-
chandises. Le banquier voudrait voir la ferme sur une base d'affaires.
L'écrivain voit le succès dans l'annonce et le président de chemin de
fer dans une meilleure distribution des produits.

Toutes ces prescriptions ont quelque mérite, mais elles sont données
par des hommes qui n'ont qu'une connaissance imparfaite d'un seul
des multiples besoins de l'agriculture. Chacun prétend que son plan
est tout ce qui est nécessaire pour rendre l'agriculture prospère.

Ceux qui désirent que leurs avis soient suivis pèsent bien leurs pa-
roles. Ils devraient en être de même de ceux qui prescrivent. La pres-
cription, quelle que soit la personnalité de son auteur, ne vaut que dans
la mesure du soulagement qu'elle apporte.

Seules, l'étude et la pratique mettent en mesure d'offrir des remè-
des efficaces. C'est pourquoi les avis des agronomes, qui ont sacrifié des
années à l'étude des problèmes agricoles, doivent être écoutés et suivis.
Ce sont les médecins de l'agriculture.